

FROM the Students' Directory published in this month's *Journal* it will be observed that the whole number of students at present connected with this College, and attending lectures, is as follows:—In Theology, 25; in McGill College, 28; and in the Literary department, 12; that is, 65 in all; or deducting six entered in two departments we have a net total of 59. The list includes men from Manitoba, (1); Ontario, (30); Quebec, (20); New Brunswick, (1); Nova Scotia, (1); P. E. Island, (3); Newfoundland, (1); Massachusetts, (1); England, (1); Ireland, (1); and Switzerland, (1). Eleven are French students. We are glad to notice the number of names with B.A. attached to them. In this matter a gradual rise is taking place; for, while 35 per cent. of our graduates are B.A.'s or M.A.'s, 75 per cent. of the students at present in theology are university graduates or are finishing their B. A. course this session; and again, of the 34 who have not yet entered theology, 85 per cent. have entered upon a full course in McGill or are preparing to do so. Several elements conspire to bring about this desirable result. *First*, The increased facilities throughout the country for obtaining a good elementary education; *Secondly*, The full confidence of the Church at large in the sound and thorough work done in our Canadian universities generally and (so far as this College is concerned) in McGill in particular; but the principal element is the law of supply and demand. The Church not only needs but calls for a thoroughly educated ministry; and she will get it.

We do not expect the time will ever come when every man, whom God may call to preach the Gospel, will square his preparatory education with a university curriculum; but we do believe the time is not far off when the minister who does not do so will be the exception.

The demand will regulate the standard; and that, too, without much special legislation on the question.

It is interesting to notice the position attained by the ministry in this matter, as compared with other professions. In illustration, take three schools,—our own *Theological* school, McGill *Law* school, and McGill *Medical* school. Comparing the literary standing of the graduates of these schools since this College was founded we obtain the following results,—among the medical men 8 per cent. are graduates in arts; 3 per cent. are honor men; and 1½ per cent. are university medalists. In law, 11 per cent. are graduates in arts; 7 per cent. honor men; and 3 per cent. medalists; while in theology, 35 per cent. are graduates in arts; 12 per cent. are honor men; and 6½ per cent. are medalists.

We believe the desire for a liberal education is rising all round.

Any way, the preacher of the Gospel needs the best mental culture he can get; and we are glad that our men are availing themselves so fully of the advantages offered by McGill. On the other hand, we trust our noble University may be sustained in her struggle to keep abreast of the times,—we are confident she will.

Coin des Lecteurs de Langue Francaise. LES SIGNES DES TEMPS.

(suite.)

Car ce n'est que la répétition de ce qu'un libéral hardi, l'hon. L. A. Dessaulles, interprète de son parti, écrivait à l'évêque Bourget en 1872: "L'aveuglement de l'ultramontanisme semble devenu irrémédiable, et il est évident à qui veut voir que l'on est pleinement résolu à ce qu'il ne reste rien debout dans le monde devant lui. Lois et codes, institutions et parlements, souverainetés nationales et libre arbitre individuel, tout doit subir l'idée ultramontaine et céder le pas aux représentants de celui qui leur a si formellement défendu la domination en tout ordre d'idées." Celui-là, au lieu d'applaudir au trop célèbre sermon du jésuite Braun, présentant le danger que courait la foi catholique au Canada, s'écriait avec l'archevêque Affre: "Si la doctrine ultramontaine venait à triompher dans le monde religieux, elle serait sortir du catholicisme les peuples qui lui appartiennent, et empêcherait d'y entrer ceux qui ne lui appartiennent pas."

Dans la province de Québec elle a momentanément triomphé en apparence. Terrorisé par les anathèmes, le libéralisme s'est tu, mais je le répète, il a préparé la réaction organisée. Aujourd'hui elle éclate sous la forme de la libre-pensée.

La libre-pensée.—Le despotisme mène à la révolte. La révolte s'organise pour se défendre d'abord, pour attaquer ensuite. Et voilà l'Église en guerre avec ceux qu'elle a mission de conduire aux pieds du Christ! De toutes les erreurs de l'Église romaine, la plus funeste peut-être a été de croire que pour dominer les hommes, les asservir et les décourager de chercher de nouvelles voies il suffisait de leur refuser l'instruction, de leur tenir le frein et de les frapper de ses foudres quand ils tentent de s'en affranchir.

La réformation du XVI^e siècle et la révolution française lui ayant cruellement prouvé son erreur, pourquoi n'a-t-elle pas changé de moyens? Pourquoi n'a-t-elle pas changé de but? Pourquoi a-t-elle tenté au Canada une expérience qui en Europe, en Italie et en France surtout, a fermé les esprits aux grandes vérités du christianisme et les cœurs à ses espérances consolantes et sanctifiantes? La libre-pensée, conséquence naturelle et presque toujours inévitable de l'absolutisme religieux, s'est organisée au sein de notre peuple, qui est pourtant foncièrement religieux, et, depuis quelque temps, s'affirme avec une hardiesse qu'elle n'a jamais montrée au même degré. Nourris de la littérature anti-religieuse et anti-cléricale de la France, qui leur fournit des lumières et des armes, nos libres-penseurs ont entrepris une lutte haineuse et tenace contre le clergé. Ils protestent hautement et fréquemment de leur attachement à la religion catholique, parce qu'ils ne veulent pas effrayer le peuple qu'ils désirent atteindre, mais en réalité ils travaillent tout autant à la destruction des croyances religieuses qu'au renversement du despotisme ecclésiastique. Il suffit de les lire attentivement ou de les écouter pour s'en convaincre. Avec quelle habileté ils emploient les méthodes et les tactiques qu'ils ont apprises de leurs anciens maîtres, les jésuites! C'est *La Patrie*, organe du libéralisme politique et de la libre-pensée dans le district de Montréal, qui leur sert le plus souvent d'interprète et de moyen de propagation. Jusqu'en 1879 aucun journal libéral n'avait pu vivre. *L'Avenir*, le *Pays*, le *Bien Public*, le *National* avaient tour à tour fermé leurs bureaux avec d'énormes déficits. Et pourtant ces journaux s'occupaient presque exclusivement de politique et de littérature, et pro-